

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 7 Janvier

L'alcool et l'alcoolisme

Voici un sujet qui, pour n'être pas nouveau, ne laisse pas cependant d'être d'une incontestable actualité, l'alcoolisme, en effet, est devenu dans notre société, une véritable maladie endémique d'autant plus dangereuse que l'on ne se préoccupe pas de rechercher les moyens de la combattre.

Nombre d'écrivains ont signalé le péril et dénoncé les méfaits de l'alcool avec une éloquence digne d'un meilleur succès. Il faudrait être un ivrogne incorrigible pour refuser de s'associer à leurs réclamations. En réalité, l'alcoolisme est devenu chez nous un fléau ; c'est à lui, en grande partie, qu'il faut attribuer la dégénérescence de la race, la diminution des naissances et l'accroissement de l'immoralité et de la criminalité.

C'est le pelé, le galeux !... etc.

Oui, mais il rapporte au Trésor public de gros profits ; il contribue dans une large mesure à équilibrer le budget, et c'est peut-être pour cela que l'on recule devant un si puissant seigneur, que l'on n'ose point l'attaquer en face et lui faire une guerre sérieuse et efficace.

Le projet de budget qui vient d'être discuté par la Chambre est fort instructif à ce sujet. On y trouve, entre autres choses, que le produit de l'impôt sur les alcools, eaux-de-vie, absinthes et autres drogues de la même espèce, s'élève au chiffre respectable de près de 280 millions. Je laisse de côté, bien entendu, le produit de l'impôt sur les vins, cidres, poirés, hydromels, bières etc., qui s'élève à près de 200 millions. N'aurais-je pas raison de dire que sa Majesté l'alcool est un puissant seigneur et qu'il figure pour une si large part dans les recettes budgétaires que l'on refuse de lui faire une guerre sérieuse, une guerre à fond, dans la crainte de ne pouvoir équilibrer le budget.

Il est un fait certain, c'est que la consommation de l'alcool a augmenté en France depuis 50 ans dans des proportions considérables. Il paraîtrait, même, suivant les statisticiens que, sur ce point, nous tenons « le record » comme on dit en langage de cyclisme, c'est-à-dire que l'on boit plus d'alcool dans notre pays que partout ailleurs, même en Allemagne ; et, pourtant, nos voisins les Teutons passaient jadis pour de rudes buveurs de « chnaps ». Nous n'avons pas lieu d'être fiers de les avoir vaincus sur ce terrain là, il faut en convenir. Ce n'est pas par des victoires de ce genre que nous vengerons et que nous effacerons nos défaites de 1870.

Voici quelques chiffres qui montrent les progrès faits par l'alcoolisme depuis 50 ans.

La consommation de l'alcool, qui a été de 1830 à 1880 de 2 litres 84 par habitant, s'est élevée de 1880 à 1890 à 4 litres 32.

C'est surtout dans les villes, dans les grands centres industriels que l'alcoolisme fait le plus de ravages. L'agglomération des ouvriers y contribue dans une large mesure en multipliant les occasions de boire ; et puis, les hommes, en général, sont, sans s'en douter, un peu comme les moutons de Panurge ; ils ont en eux-mêmes un penchant à l'imitation et, chose digne de remarque, ils sont plus portés à imiter le mal que le bien.

À la campagne, on boit généralement moins d'alcool qu'à la ville, mais, cependant, je dois à la vérité de dire que le mal gagne de proche en proche et fait chaque jour de redoutables progrès. Il est telles régions de la France où la consommation de l'alcool par les paysans a plus que doublé depuis une quinzaine d'années. Les dimanches, les jours de foires et de marchés, sont pour nos villageois des occasions d'absorber maints petits verres d'eau-de-vie de marc ou de prétendu cognac qui n'est, le plus souvent, qu'une abominable mixture, une drogue assassine.

Dans certains départements que je pourrais nommer, l'alcool tient une place considérable dans la consommation du ménage et la bonne soupe aux choux de nos ancêtres — qui se fait dans la marmite — comme dit la chanson, la bonne soupe au lard et aux légumes sains et nourrissants est remplacée par la soupe à l'alcool !.. Oui vous avez bien lu... la soupe à l'alcool !.. La ménagère coupe des tranches de pain dans la soupière comme pour une soupe ordinaire et y verse une certaine quantité d'alcool. On comprend ce qu'un pareil régime doit avoir de pernicieux pour la santé physique et morale.

Il est des communes rurales où les enfants de 5 à 15 ans boivent la « goutte » le matin comme leurs parents. Chose beaucoup plus grave, il arrive que lorsqu'un jeune enfant crie dans les bras de sa mère, au lieu de lait, elle lui fait boire, pour l'apaiser, un peu d'eau-de-vie.

Et l'on s'étonne, après cela, que la population diminue, que l'on ait été obligé d'abaïsser la taille pour le recrutement des soldats et que les conseils de révision réforment chaque année tant de conscrits atteints de scrofules, de rachitisme, de tuberculose, etc., etc.

Ce qui ajoute encore à la gravité de la situation c'est que le plus souvent, surtout dans les villes, les alcools que les cabaretiers vendent à leur clientèle ouvrière sont des eaux-de-vie falsifiées, des alcools de betteraves, de pommes de terre, de trognons de choux et même de bois. Ces débitants peu scrupuleux trouvent, par la falsification, le moyen de vendre un franc le litre de l'alcool qui paye 1 fr. 56 à l'Etat par cent degrés, sans compter les droits d'octroi ; avec de l'alcool industriel de cette sorte, ils font, en y ajoutant du vitriol, de l'eau-de-vie qu'ils servent à bas prix à leurs clients.

Le développement excessif de la consommation de l'alcool a pour cause principale la cherté du vin, car il est bon de faire remarquer que c'est surtout depuis que le vin a disparu des cafés et de la plupart des ca-

barets, que la classe ouvrière s'est mise à boire de l'alcool.

Lorsque l'on ne buvait que du vin dans les débits de boissons, on en sortait peut-être parfois avec un léger plumet, mais, du moins, ces excès n'étaient pas nuisibles à la santé, comme l'ivresse abrutissante causée par l'alcool qui mène inévitablement à la folie et au *delirium tremens*.

En voyant l'alcoolisme ainsi grandir et prendre les proportions d'une plaie sociale, on est tenté de dire avec le réveur d'Else-neur : il y a quelque chose de détraqué sur cette terre. Et, cependant, elle fut de tout temps le pays du bon sens, du bon goût et de l'esprit.

Serions-nous donc arrivés sur la pente glissante et fatale de la décadence ?

Je ne le puis croire. Seulement je constate que les sociétés comme les individus, sont esclaves de leurs vices et qu'elles en supportent les conséquences.

PIERRE LUZ.

INFORMATIONS

Mouvement administratif

On annonce qu'un important mouvement administratif va être mis en préparation au ministère de l'intérieur, et qu'il verra le jour tout prochainement.

La presse française et le tsar

Le comité général de la presse française avait décidé d'offrir au tsar, comme souvenir de son voyage à Paris, un tableau représentant la revue du camp de Châlons. Ce tableau est aujourd'hui terminé et il sera expédié le 7 janvier à Saint-Petersbourg et accompagné d'un album portant les titres des journaux souscripteurs ; il sera offert à l'empereur Nicolas à l'occasion du jour de l'an russe.

Le nouveau nonce

Le nouveau nonce, Mgr Clari, est arrivé mardi à Paris.

Le jour de sa réception par M. Félix Faure ne sera fixé qu'après le retour de M. Hanotaux.

L'ambassade de France à Londres

Un journal de Rome, le *Messagero*, prétend

relations avec les braconniers nos amis.

— Eh bien ! si tu veux mon avis sincère, ce sera sage. Je te le répète, ça commence à sentir mauvais autour de nous.

— Encore merci de l'avis... D'ailleurs tu ne vas pas l'expatrier pour la vie, je suppose ; et nous sommes gens de revue... pas vrai ?

— Mais bien entendu... et vous savez, au besoin, où vous pouvez avoir des nouvelles de l'ami Budaille...

— A l'escargot d'argent, dirent en même temps les deux hommes.

— Salon des Ministres, première table à gauche en entrant... Allons, bonne chance et à bientôt.

Après une vigoureuse poignée de mains de part et d'autre, les deux faux infirmes prirent enfin congé de Budaille...

Dès qu'ils furent partis, celui-ci s'adressant à la remplaçante de la mère Rincette qui n'avait pas dit un mot pendant cette conversation :

— M'ame Guérin, lui dit-il, vous allez porter tout ce gibier chez le marchand que vous connaissez ; celui qui vous a déjà acheté le dernier envoi de ces messieurs.

— Oui, je sais, dit celle qu'il avait appelé m'ame Guérin, et qui ouvrait la bouche pour la première fois ; mais peut-être sera-ce long, car l'autre jour il m'a fallu attendre longtemps, et...

— Ne vous inquiétez pas, interrompit Budaille, je reste ici pour le cas où quelqu'un de vos habitués viendrait. Prenez donc tout votre temps, m'ame Guérin.

Autant elle était peu loquace, autant Mme Guérin était expéditive. En un clin d'œil elle avait ficelé tout le gibier épars sur le plancher en deux paquets qu'elle prit sous chacun de ses bras, et enfila le corridor de sortie.

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 24

LE CHATIMENT D'UNE MÈRE

Par JACQUES BRÉMOND

XI

La genèse d'un crime

Et ce disant il dissémina d'un coup de pied lièvres et perdreaux sur le plancher.

Le petit bossu eut un regard de reproche du côté de son compagnon, mais celui-ci était trop lancé pour en tenir compte.

— T'as tort de te facher, Budaille, car c'est nous, après tout, qui sommes en droit de nous plaindre... Que tu lésines sur les prix de la marchandise, passe encore, mais que tu nous fasse faire, huit jours durant, un métier de chien sans même nous dire merci, tu conviendras que c'est par trop fort...

— Ah ! je vois ce que c'est ! dit Budaille faisant semblant de se souvenir tout à coup, c'est l'histoire du foulard qui vous chiffonne, pas vrai ?

— Dam !

— Fallait donc le dire. Bien que ce métier de chien, comme tu te plais à le dire, n'ait pas été si dur que tu veuilles me le faire croire, puisqu'en définitive vos occupations vous appelaient presque chaque jour du côté de Limeray...

— Nous aurions pu aller ailleurs...

— Soit... Je suis prêt à vous tenir compte de votre dérangement...

Le visage des deux hommes s'illumina de convoitise en le voyant plonger sa main dans son gousset.

— Ah ! Ah ! dit Budaille, vous voici redevenus doux comme des moutons... Allons, tendez la main et ne pleurez plus...

Il leur remit à chacun une pièce d'or. Subitement calmé par cette largesse, le plus grand demanda d'une voix douceâtre :

— Et notre gibier, Budaille, vas-tu nous le laisser remporter ?...

— Vous le mériteriez... mais enfin je suis bon prince, et je consens à vous l'acheter toujours aux mêmes conditions, si ça vous va...

— Nous acceptons, firent les deux hommes pressés d'en finir.

— Et vous faites bien, car c'est la dernière fois que nous faisons marché ensemble...

— Comment ça ?...

— Je renonce, quant à présent du moins, au commerce... Il est trop peu lucratif, j'vais essayer autre chose, et je ferme boutique...

— Tu veux rire...

— Si peu que je ne vous conseille pas de compter sur moi à l'avenir pour vous débarrasser de vos infirmités... vous remporterez, toi ta bosse, et lui son ventre, aussi intacts l'un que l'autre... Je vous avertis charitablement pour que vous ne vous cassiez pas le nez devant la porte...

Les deux compagnons se regardèrent d'un air déconfit.

tenir de source autorisée que M. Billot, ambassadeur de France à Rome, serait sur le point de remplacer à Londres le baron de Courcel.

Il est possible, ajoute ce journal, que M. Billot soit remplacé par le marquis de Noailles. Nous reproduisons, bien entendu, ces informations sous toutes réserves.

L'exposition de 1900

On sait que M. Mesureur avait été chargé, lors de la dernière séance de la troisième sous-commission de l'Exposition de 1900, de rédiger un rapport sur les projets émanant de l'initiative privée et ayant un caractère artistique ou récréatif. L'ancien ministre du commerce vient de terminer, et peu de projets ont trouvé grâce devant l'examen approfondi auquel il s'est livré. Il propose, en effet, d'écarter définitivement les neuf dixièmes des propositions qui lui étaient soumises et d'en retenir provisoirement une vingtaine seulement.

Le rapport de M. Moron, directeur de l'office du travail, à qui avaient été renvoyées les propositions ayant un caractère scientifique, n'est pas encore terminé. Dès qu'il sera prêt, la sous-commission sera convoquée par le commissaire général.

En Égypte

On télégraphie du Caire que les Anglais redoublent de rigueurs. Ils se préparent à évincer bientôt tous les Français des services publics.

Tirage d'obligations

Un tirage d'obligations de la ville de Paris 1894 a eu lieu mardi. Le numéro 168.378 gagné cent mille francs; le numéro 9.857 gagne vingt mille francs.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Lettre de remerciement de M. Rey

Messieurs et chers délégués,

Aux 327 d'entre vous qui avez bien voulu me donner vos suffrages, j'adresse l'expression de ma plus vive reconnaissance.

Je vous remercie d'avoir affirmé sur mon nom une politique d'ordre, de paix sociale, de progrès raisonné, également éloignée de la réaction et de la révolution.

Je vous remercie de vous être prononcés avec moi pour les réformes financières et sociales basées sur les principes d'équité et de justice et respectueuses du droit de propriété et de la liberté individuelle.

Agrérez, Messieurs et chers délégués, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

ÉMILE REY,
Député.

Le colonel du 7^e de ligne

Le colonel Marcot, qui commande le régiment en garnison à Cahors, vient de faire paraître, en adressant ses souhaits de bonne année, une note au rapport qui mérite d'être soulignée et placée sous les yeux de tous ceux, et ils sont nombreux, qui estiment que nos bons petits soldats doivent être traités paternellement et non brutalement.

Voici cette belle page, bien faite pour relever le moral de notre beau régiment.

« Les punitions de consigne, salle de police seront levées le 1^{er} janvier.

» Le Colonel constate avec peine que les punitions sont trop nombreuses. Il désire qu'elles le soient moins à l'avenir, et, pour cela, il fait appel au bon vouloir, à la patience et à la bienveillance des uns et des autres. Beaucoup de fautes peuvent être prévenues par des conseils, par des avertissements, et des punitions ainsi évitées.

» Le régiment est merveilleusement composé comme gradés et comme soldats; chacun ne demande qu'à faire bien, et tout pourrait admirablement marcher sans punitions.

» Il faut relever le soldat à ses propres yeux. Sa mission est assez belle, assez grande pour qu'il en soit fier. Du jour où il est devenu gardien armé de l'honneur de son pays, il a revêtu un rôle considérable et noble. Toutes ses petites misères, toutes ses fatigues, tous ses ennuis seront supportés vaillamment et gaiement, s'il ne perd pas de vue le but grandiose pour lequel il est préparé.

» Soyez dociles, bons petits soldats; soyez gais et pleins d'entrain; pensez à ceux que vous aimez et que vous êtes destinés à protéger; pensez à votre beau pays de France, que vous devez être toujours prêts à défendre. Faites-vous aimer de vos chefs, petits et grands qui ne marchent pas leur affection et leur sollicitude, et qui, plus encore que vous, consacrent leur force et leurs soins à l'honneur et à la grandeur du pays.

Inspection primaire

M. André, inspecteur de l'enseignement primaire à Montmorillon, est nommé inspecteur à Cahors, en remplacement de M. Delpech, qui est nommé en la même qualité à Agen.

Instruction publique

Les sessions annuelles d'examens pour l'obtention des deux brevets de capacité élémentaire et supérieur seront ouvertes, en 1897, aux dates suivantes :

Première session, départements : Aspirantes au brevet élémentaire, 21 juin; clôture du registre d'inscription, 5 juin. Brevet supérieur, 29 juin; clôture du registre d'inscription, 14 juin.

Aspirants au brevet élémentaire, 5 juillet; clôture du registre d'inscription, 19 juin. Brevet supérieur, 19 juillet; clôture du registre d'inscription, 3 juillet.

Deuxième session, départements de France et d'Algérie: Aspirantes au brevet élémentaire, 30 septembre; clôture du registre d'inscription, 15 septembre; brevet supérieur, 12 octobre; clôture du registre d'inscription, 27 septembre.

Aspirants au brevet élémentaire, 4 octobre; clôture du registre d'inscription, 19 septembre; brevet supérieur, 19 octobre; clôture du registre d'inscription, 4 octobre.

La classe de 1896

Les opérations du tirage au sort devant commencer incessamment, nous croyons devoir rappeler aux jeunes gens qui, par leur âge, doivent faire partie de la classe de 1896, que les tableaux de recensement de ladite classe sont publiés et affichés les premier et deuxième dimanches du mois de janvier 1897. Les jeunes gens, ayant atteint l'âge de vingt ans dans le courant de l'année 1896, qui auraient omis de se présenter à la mairie du lieu de leur domicile légal à l'effet de fournir toutes les indications nécessaires pour leur inscription sur les tableaux de recensement, ne doivent pas ignorer que ceux qui n'auraient

pas fait ces déclarations en temps opportun, sont repris lors du recensement de la classe appelée après la découverte de l'omission, quand même au moment de cette découverte ils auraient atteint l'âge de 45 ans. Dans ce cas, ils seraient inscrits en tête de la liste et privés des chances du tirage au sort.

Les jeunes gens omis par suite de fraudes ou manœuvres, sont déférés aux tribunaux, punis d'un emprisonnement de un mois à un an et, au cas de condamnation, les premiers numéros du tirage leur sont attribués de droit.

Tirage au sort

L'itinéraire pour les opérations relatives à l'examen des tableaux de recensement et au tirage au sort des jeunes gens de la classe de 1896 dans le département demeure fixé comme il suit :

Cazals — Le lundi, 18 janvier 1897 à 11 heures 1/2 du matin à la mairie de Cazals.

Montcuq — Le mardi, 19 janvier 1897, à 2 heures 1/2 du soir, à la mairie de Montcuq.

Castelnau — Le mercredi, 20 janvier 1897, à 10 heures 1/2 du matin, à la mairie de Castelnau.

Lauzès — Le jeudi, 21 janvier 1897, à 10 heures 1/2 du matin, à la mairie de Lauzès.

Cahors (Nord) — Le vendredi, 22 janvier 1897, à 2 heures du soir, à la mairie de Cahors.

Limogne — Le samedi, 23 janvier 1897, à 3 heures 1/2 du soir, à la mairie de Limogne.

Luzech — Le lundi, 25 janvier 1897, à 2 heures du soir, à la mairie de Luzech.

St-Géry — Le mardi, 26 janvier 1897, à 3 heures du soir, à la mairie de St-Géry.

Lalbenque — Le mercredi, 27 janvier 1897, à 2 h. 1/2 du soir, à la mairie de Lalbenque.

Catus — Le jeudi, 28 janvier 1897, à 10 heures du matin, à la mairie de Catus.

Puy-l'Évêque — Le vendredi, 29 janvier 1897, à 2 heures du soir, à la mairie de Puy-l'Évêque.

Cahors (Sud) — Le samedi, 30 janvier 1897, à 10 h. du m., à la mairie de Cahors.

Latronquière — Le lundi, 18 janvier 1897, à 10 heures du matin, à la mairie de Latronquière.

Figeac (Est) — Le mercredi, 20 janvier 1897 à 10 h. du matin, à la mairie de Figeac.

Cajarc — Le jeudi, 21 janvier 1897, à 10 h. du matin, à la mairie de Cajarc.

Figeac (Ouest) — Le samedi, 23 janvier 1897, à 10 h. du matin, à la mairie de Figeac.

St-Céré — Le lundi, 25 janvier 1897, à 10 h. du matin à la mairie de St-Céré.

Bretenoux — Le lundi, 25 janvier 1897, à 2 h. du soir à la mairie de Bretenoux.

Lacapelle-Marival — Le mercredi, 27 janvier 1897, à 10 h. du matin, au prétoire de Lacapelle-Marival.

Livernon — Le jeudi, 28 janvier 1897, à 10 h. du matin, à la mairie de Livernon.

Payrac — Le jeudi, 21 janvier 1897, à 10 h. du matin, à l'école de garçons de Payrac.

Gramat — Le vendredi, 22 janvier 1897, à 2 h. 3/4 du soir, à la mairie de Gramat.

Gourdon — Le samedi, 23 janvier 1897, à 9 h. du matin, à la mairie de Gourdon.

Salviac — Le samedi, 23 janvier 1897, à 3 h. du soir, à la mairie de Salviac.

Martel — Le lundi, 25 janvier 1897, à 9 h. du matin, à la mairie de Martel.

Labastide-Murat — Le mardi, 26 janvier 1897, à 10 h. du matin, à la mairie de Labastide-Murat.

St-Germain — Le mardi, 26 janvier 1897, à 2 h. 1/2 du soir, à la mairie de St-Germain.

Souillac — Le jeudi, 28 janvier 1897, à 9 h. du matin, à la mairie de Souillac.

Vayrac — Le lundi, 25 janvier 1897, à 2 h. 1/2 du soir, à la mairie de Vayrac.

Société de pisciculture du Lot

Avis. — L'assemblée générale des membres de la société de pisciculture aura lieu le samedi 9 janvier 1897, à 8 h. 1/2 précises, à l'Hôtel de Ville.

Ordre du jour :

- Compte-rendu du président;
- Rédaction des comptes du trésorier.
- Renouvellement de la Commission;
- Objets divers.

Exposition Internationale et Coloniale de Nice 1897

Nous apprenons qu'une Exposition est en voie d'organisation dans cette ville. Elle se tiendra en Février, Mars et Avril 1897. Elle sera Internationale et Coloniale. Y seront admis, les produits de l'Industrie, de l'Agriculture, du Commerce, de l'Alimentation, de l'Hygiène, etc. Le but de l'Exposition est de faciliter et de développer les transactions entre commerçants, entre producteurs et consommateurs.

Nous ne doutons pas du succès de cette entreprise, dans une ville qui, par sa situation et les conditions climatiques où elle se trouve, attire chaque année dans ses murs un nombre considérable d'étrangers.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. CHARASSE, Directeur Général de l'Exposition, Place Saluzzo, 2, à Nice (Alpes-Maritimes).

UN BON CONSEIL

Manière de reconnaître si les œufs sont frais

Les œufs à la coque réservent aux amateurs pendant ces mois d'hiver de désagréables surprises : Leur goût si délicat a fait place à je ne sais quoi de fade qu'il est bien difficile de caractériser, et la coquille n'est pleine qu'aux deux tiers.

Faut-il en accuser l'humidité, le froid, les rigueurs de la saison? Non. C'est plutôt la vendeuse qui, dès le mois d'août, a mis précieusement en réserve ses abondantes récoltes, comptant sur une hausse en décembre.

Au marché ne lui demandez pas si les œufs sont frais; ils sont toujours de la semaine. Achevetez-les de confiance, et de retour chez vous plongez-les dans un vase plein d'eau : la plupart surnagent, très peu s'enfoncent. Ces derniers sont frais, vous pouvez sans crainte les manger à la coque. Les autres sont des œufs conservés. La transformation qu'ils ont subie est facile à expliquer.

L'œuf contient beaucoup d'eau, et quand il vieillit une partie de cette eau s'évapore à travers la coquille poreuse. En sens inverse l'air pénètre dans l'œuf et augmente de plus en plus le volume de la chambre à air. C'est ainsi que l'œuf s'allège et qu'il arrive à flotter sur l'eau. Cet inconvénient serait sans importance si l'œuf n'éprouvait en même temps des modifications intimes qui en altèrent le goût et finissent par le rendre malsain. C'est une sorte de putréfaction lente, analogue à celle des œufs cassés abandonnés à l'air.

Dans le commerce en grand on retarde cette altération en recouvrant la coquille d'une substance imperméable. Mais à Cahors les marchandes d'œufs ne prennent pas tant de soins. Aussi voulez-vous reconnaître les œufs frais ?

— Nous avons à causer, Pierre, ne perdons pas de temps.

— Tu as vu ton juif ?

— Le père Salomon ? Oui, j'en sors.

— Il t'a reparlé de l'époque à laquelle il lui fallait l'enfant...

— Sans me fixer de date précise, il ne m'a pas dissimulé que c'était pressé. Je lui ai dit que dans huit jours j'aurais du nouveau à lui annoncer.

— Bon... Et as-tu quelq'indice sur les gens pour lesquels il opère ?

— Non, jusqu'ici il ne m'a rien dit et je ne l'ai pas questionné.

— Il faudra pourtant savoir à quoi nous en tenir.

— Que nous importe, après tout, ceux ou celui qui demande l'enfant, fit Budaille, l'essentiel est que nous soyons payés de notre travail... et tu peux t'en rapporter à moi... Le père Salomon n'aura pas seulement un cheveu du bambin, tant qu'il ne m'aura pas soldé intégralement le prix convenu...

— Qui est ? demanda Pierre Rigaut...

— Deux billets de mille... bien qu'il veuille s'en tirer avec un seul...

Rigaut fit une moue dédaigneuse et haussa les épaules.

— Et tu trouves ces deux misérables mille francs suffisants pour nous récompenser de nos peines... tu n'es vraiment pas exigeant... mon bon Budaille... Cinquante louis chacun pour une opération de ce genre, le jeu n'en vaudrait pas la chandelle... J'ai plus d'ambition que toi... et je te prie de croire que je ne me contenterai pas des largesses de ton juif Salomon. Mais pour cela il faut, je te le répète, que je sache pour qui nous

allons travailler. Ton père Salomon n'est qu'un intermédiaire ici, c'est celui pour le compte duquel il agit que je veux connaître...

— J'ai bien peur qu'il se refuse toujours à me dire son nom...

— Naïe crainte, je m'arrangerai pour le savoir...

Et, en disant cela, Pierre Rigaut se frappa le front de sa large main, comme pour y faire germer une idée...

Budaille l'interrompit en disant :

— Mais nous causons là, comme si l'opération était déjà faite... es-tu bien sûr au moins, Pierre, de réussir quant à l'enfant...

L'œil de Pierre Rigaut s'alluma d'une flamme féroce...

— Il faudra bien que je réussisse, murmura-il entre ses dents... D'ailleurs, la façon dont est combiné mon plan ne présente aucun danger... et ma nièce aura même tout intérêt à ne pas repousser mes propositions...

— Quand comptes-tu lui faire connaître tes intentions ?

— Pas plus tard que demain sans doute. Depuis combien de temps le comte de Limeray est-il en possession du foulard rouge ?

— Depuis quatre jours...

— Bien, Angèle a forcément eu vent de l'aventure, soit par le comte lui-même, soit par son garde... Elle est donc déjà prévenue que je veux la voir... l'essentiel, maintenant, est de l'amener chez la mère Rincette sans éveiller les soupçons des gens du château... C'est sur toi que je compte pour cela...

— Comment, encore moi !... fit Budaille qui se souvenait de son premier voyage à la cure de Limeray...

— Je voudrais bien l'éviter cette corvée, et la faire moi-même... Mais je suis trop connu parmi les hôtes habituels du château de Limeray... Il suffirait de la

présence inattendue de M. Hersent, ou de celle de ses amis pour que je sois reconnu, et palatra, en l'air tout nos projets... Toi, au contraire, tu peux te présenter sans crainte aucune... Angèle seule et peut-être le vieux curé de Limeray peuvent te reconnaître... La première n'a pas d'importance, quant au second, rien de plus facile que de l'éviter...

— Puisque c'est nécessaire, j'irai, fit Budaille...

— Qu'est-ce que tu risques, conclut son complice qui ajouta : pour l'instant je ne vois pas la nécessité de nous éterniser ici... Nous ferions mieux de gagner sans plus attendre le terrain de nos opérations où notre présence à tous les deux est utile. La mère Rincette ne doit pas s'expliquer notre disparition. Allons la rejoindre. Tu as de l'argent ?

Budaille exhiba dans sa main ouverte les huit pièces d'or qui restaient sur la somme avancée par le père Salomon.

— Fichtre, y a pas gras, dit Pierre Rigaut, et nous ne voyagerons pas encore cette fois-ci en chaise de poste. Mais ne te désole pas, mon vieux Budaille, j'ai comme une vague idée que nous serons plus riches au retour qu'au départ...

Celui-ci donna un dernier coup d'œil dans la pièce... En passant devant le comptoir, son regard s'arrêta machinalement sur un tiroir tout ouvert, rempli de fourchettes, de cuillers et de couteaux...

— Dis donc, Pierre, dit-il en prenant, d'un geste nonchalant, un couteau à manche court, à lame acérée et pointue, servant à étripier la volaille, dis-donc, nous n'emportons rien... ?

(A suivre)

Plongez-les dans l'eau froide et ne retenez que ceux qui s'enfoncent complètement.

Foire de Cahors du 4 janvier

La foire du 4 janvier a été très importante, les divers marchés étaient bien garnis et les transactions ont été nombreuses. Les cours des bestiaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras vendus à raison de 34 à 35 fr. les 50 k.; les attelages de 500 à 800 fr. la paire (il y a légère hausse). Porcs gras de 32 à 40 fr. les 50 k. Porcelets de 12 à 13 fr. la paire selon grosseur. Moutons gras de 0,60 à 0,65 le k. Brebis pour l'élevage, cours des derniers marchés.

Blé en vente 260 hec., vendus 245, prix moyen, 17,50 l'hect. Mais en vente, 300 hect., vendus 280, prix moyen, 10,50 l'hect. Oies grasses de 0,60 à 0,70 la livre. Volailles grasses, de 0,65 à 0,70 la livre.

Truffes de 6 à 7 fr. le kilo. Pommes de terre de 2,50 à 3 fr. les 80 litres. Œufs de 0,80 à 0,85 la douzaine. Dindes, de 0,40 à 0,45 le demi-kil. Lapins privés de 0,35 à 0,40 la livre.

Il y a eu quelques vols de porte-monnaie. Une femme disant se nommer Justine Valeille, native de Brive, a été arrêtée en flagrant délit de vol à la tire. Elle a été écrouée à la maison d'arrêt.

Figeac

Sur un mandat d'amener décerné par M. le juge d'instruction, le nommé Jean-Pierre Neulat, âgé de vingt-et-un ans, actuellement soldat au 92^e de ligne, en garnison à Clermont-Ferrand, vient d'être écroué à la maison d'arrêt de notre ville sous l'inculpation de vol.

Musique du 2^{me} de ligne

PROGRAMME des 7 et 10 Janvier 1897

De 3 à 4 heures

Allégo militaire	Hetge.
Le Roi d'Yvetot (Ouverture)	Adam.
Dolorès (Valse)	Waldteufel.
Les Noces de Figaro (Fantaisie)	Mozart.
Gloire aux Femmes (Mazurka)	Mobrl.

Les **JOCKEY-CLUB** Hors-d'œuvre
Sardines à l'huile exquises
et les autres conserves de la Maison

Arsène Saupiquet de Nantes
se trouvent dans les bonnes maisons d'épicerie.

Variétés

UN PAPE FRANÇAIS
JEAN XXII

(Suite)

II

Jacques Duèze (nous adoptons de préférence ce nom parce qu'il figure seul dans un vieux manuscrit municipal de Cahors, le *Te igitur*) était né à Cahors en 1244. Les historiens ne sont pas d'accord sur sa famille. Selon les uns, elle aurait été des plus humbles. Ce pape aurait vu le jour dans une échoppe de cordonnier. Suivant d'autres, ses parents étaient de riches bourgeois. Ces derniers ont raison, mais l'erreur des premiers s'explique. Jacques Duèze devait appartenir à une famille assez favorisée de la fortune, puisqu'il reçut une instruction variée, qu'il chercha nécessairement en grande partie hors de sa ville natale, et dont les dépenses eussent excédé les moyens d'un ménage d'ouvriers (1). Les auteurs de la *Gallia Christiana* (t. I, *instrumenta* 49) nous fournissent d'ailleurs un renseignement topique : *Reperio in registro domus publicæ ca-*

(1) D'après plusieurs auteurs, notamment M. Lacabane (papiers inédits), le pape Jean XXII était d'origine noble, et la descendance de sa famille aurait fourni des têtes couronnées. Voici un extrait d'un ouvrage intitulé *Observations sur quelques notes qu'on lit dans l'histoire du Quercy de M. Cathala-Coture, par M. Lavayssières, prieur d'Escamps, auteur du projet de nobiliaire de la Haute Guyenne* — Villefranche, sans date, p. 21 et 22 : « Il ne sera pas inutile d'ajouter ici que Marie de Via, demoiselle de Villemur et petite-nièce du pape, épousa Bernard 1^{er}, dauphin d'Auvergne, et par elle l'empereur, les rois de France et d'Espagne, de Naples, de Sardaigne, etc., dépendent d'Arnaud Duèze, prétendu savetier de Laon, père de Jean XXII. Peut-être mes lecteurs seront-ils bien aises de connaître cette filiation, et je vais la rapporter ici. Marie de Via épousa Bernard 1^{er}, dauphin d'Auvergne, qui, de Jeanne de Forêts, eut Anne, dauphine d'Auvergne, dame de Mercœur, qui épousa Louis II, duc de Bourbon, qui eut Marie de Berry, Charles 1^{er}, duc de Bourbon qui, d'Agnès de Bourgogne eut, entre autres enfants, Marguerite de Bourbon, femme de Philippe II, duc de Savoie, de qui elle eut Louise de Savoie, qui de son mariage avec Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, eut François 1^{er}, roi de France, et Marguerite de Valois. Marguerite de Valois épousa Henri d'Albret, roi de Navarre, dont elle eut Jeanne d'Albret, reine de Navarre, femme d'Antoine de Bourbon et mère du roi Henri IV, qui fut père de Louis XIII; ce dernier, père du roi Louis XIV, de qui descendent en ligne directe masculine les rois de France, d'Espagne et de Naples. L'empereur, le roi de Sardaigne et toutes les têtes couronnées, dont les auteurs ont pris des alliances dans la maison de Bourbon depuis Henri IV, descendent aussi, par Marie de Via, d'Arnaud Duèze, père de Jean XXII. »

durci Arnaudum Duèze, anno 1271, tertium civem cadurci taxatum fuisse post duo ipsius ditiores. Arnaud Duèze était le père du pape. On peut admettre qu'il exerçait une branche de l'industrie des cuirs. Il existait anciennement dans la ville un nombre important de tanneries, grâce au voisinage de la rivière qui baignait les murs dans les quartiers bas. Il n'y a pas encore cinquante ans, avant la construction des quais, les maisons situées entre les deux ponts de l'Est et du sud présentaient toutes des jardins en bordure du Lot, accotés aux vieux remparts. Les habitants descendaient de chez eux dans l'eau au moyen d'échelles, et ceux dont les immeubles ne communiquaient pas directement avec la rivière y allaient puiser ou laver, en passant sous des poternes ouvertes dans l'enceinte. Un certain nombre de ces riverains étaient fabricants de draps et de toiles, d'autres tanneurs. La création des quais, grâce auxquels l'aspect de la ville s'est plus modifié en quelques années qu'il n'avait fait en plusieurs siècles, acheva de faire disparaître ces industries. Il n'est pas invraisemblable qu'Arnaud Duèze ne fût un de ces tanneurs enrichis par le travail de plusieurs générations, et dont des mensonges de polémistes abaissèrent la profession. Arnaud Duèze avait quatre enfants, Jacques, Pierre, Marie et Marguerite. Pierre devint grand dignitaire de l'Eglise. Les deux sœurs épousèrent des nobles, Pierre de Via (une rue en escaliers de la ville qui monte du port à l'ancien château du roi porte ce nom), et le sire de Jean, de Cahors. L'une devint mère des cardinaux Jacques et Arnaud de Via, l'autre du cardinal Gaucelin de Jean. Comme ils étaient déjà parvenus sous Clément V aux honneurs de l'épiscopat, on peut en conclure que leur oncle, s'il couronna leur carrière en les revêtant de la pourpre romaine, n'en jeta pourtant pas les fondements, et qu'ils durent une partie de leur fortune au lustre déjà attaché au nom des Duèze. Quelques-uns en ont induit que cette famille était noble. La nature n'avait pas prodigieusement pourvu Jacques Duèze d'avantages physiques. Il était petit, chétif, de voix grêle, *pallidus ore et staturâ pusillus*. (On peut voir dans son pays deux portraits de lui qui répondent assez à ce signalement, mais n'ont aucun caractère d'authenticité. Ce sont de très vieilles peintures fort banales, l'une ornant la cheminée de la grande salle d'un ancien monastère qui appartient aujourd'hui à M. Suisse, l'autre placée au château épiscopal de Mercœur, cette dernière récemment acquise à Paris, dans une vente publique, par M. l'abbé Devèze, vicaire général du diocèse de Cahors). Mais, ajoutent les biographes auxquels nous empruntons la citation qui précède, il rachetait ce défaut de prestige extérieur par les dons de l'intelligence, « il avait un esprit vif, pénétrant et étendu, le goût de l'étude et une vaste érudition, *sciencia magnus, et conceptu magnanimus* ». (Albert Argentinensis, Bernard de Mota.) La ville de Cahors était alors plus florissante et plus peuplée qu'aujourd'hui, et il s'y trouvait de nombreuses maisons religieuses vouées à l'enseignement. Certains vestiges en subsistent encore; quelques-uns même de ces bâtiments, que le temps a le moins maltraités, continuent de servir à des usages scolaires. Jacques Duèze y commença ses études dans un couvent de dominicains. Il dut y apprendre les matières énumérées par Vincent de Beauvais dans son *Speculum majus*, qui était le programme des cours professés dans ces établissements. La quadruple division de cet ouvrage en *Speculum naturale, doctrinale, historiale, morale*, prouve que les élèves s'y partageaient également entre les sciences sacrées et les sciences profanes.

Ch. ROUSSEL. (A suivre).

Bibliographie

Polichinelle

C'est bien lui !... Avec son grand chapeau, ses deux petits yeux lançant du feu par les prunelles, avec son nez crochu et son menton en galoche, avec tous ses grelots parfois remplaçant si avantageusement la cervelle, c'est bien lui qui vient mettre à la raison, comme il le dit fort bien lui-même en des strophes joliment tournées :

La raison des gens trop sévères

Comment cela ? Mon Dieu, c'est bien simple, Polichinelle est devenu journaliste — pour le bon motif, dans l'intention la plus louable — quelque chose comme rédacteur en chef d'un journal hebdomadaire, auquel il a bravement donné son nom et qui paraît aujourd'hui même.

Notre nouveau confrère *Polichinelle* est trop malin pour sortir de son domaine. *Polichinelle* doit et veut être le rire, la farce plaisante, la gaieté à jet continu. Mais il veut être essentiellement le bon rire, bien sonore et bien franc, réellement gai, véritablement amusant, parce qu'il naît de la drôlerie imprévue des situations et du choc des mots par eux-mêmes, sans sous-entendus d'aucune espèce, parce qu'il est sain, parce qu'il est honnête.

Respectueux de toutes les opinions, de toutes les croyances de toutes les dévotions; *Polichinelle* veut être comme il s'empresse de l'annoncer dans son sous-titre, le « Journal humoristique de famille » celui qui, à la même minute, captive et réjouit également les papas, les mamans, les jeunes gens les enfants groupés à la même table éclairée par la même lampe tutélaire, bon génie du foyer. Voilà bien le rire sain, vrai, le rire pour tous, le rire « dans la famille ». Avec toutes ses illustrations, tout son esprit, son aspect si pimpant, si coquet, si artistique, *Polichinelle* n'est pas cher. Il donne son numéro de douze pages pour 15 centimes. (Un an, Paris et départements, 8 francs; étranger (Union postale), 12 francs, administration et rédaction chez l'éditeur Ernest Flammarion, 26, rue Racine, Paris.)

On ne saurait trop féliciter M. Flammarion d'une si honorable et si intelligente initiative. Son entreprise est de celles dont il est inutile de souhaiter le succès, parce qu'il leur est acquis de droit.

LA REVUE

LE MONDE MODERNE

Paris — 5, rue Saint-Benoît, 5 — Paris
A publié pendant ses années 1895 et 1896 500 articles inédits et 3.000 gravures originales.

Demandez un spécimen gratuit

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1257^e livraison (2 janvier 1897). — Au pays du mystère, par M. Pierre Maël. — Fez et son université, par E. L. — Vieux de la vieille. — Le Donjon de Kergot, par le commandant Stany. — Louis Van Beethoven, par H. Heinecke. — Chaque livraison 40 cent.

Abonnement : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

TOUR DU MONDE. — *Nouveau Journal des voyages et des voyageurs* — Sommaire du N^o 1. (2 janvier 1897).

1^o A travers l'Afrique, de l'Est à l'Ouest, par le comte de Gotzen.

2^o Chronique. A travers le Monde. — Une délimitation des frontières au Dahomey. — Civilisations et Religions. — Musique et Danses des Vogouts.

Illustrations de : A. Paris, Vuillier, E. Zier. Abonnement : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ. Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 36^e année. Sommaire du numéro du 2 janvier 1897.

Voyages. — La mission du lieutenant Hourst : Rapides, près de Zender. — Kounha : Palabre avec Alouatta. — Rochers de Bahra, avant Tossaye. — Village de Sala Ould Karakaron, village de captifs des Touaregs. — Paris : Le tombeau de Pasteur. — Le menu du banquet du club alpin.

Notre-Dame-des-Victoires : L'autel de la Vierge. — La réception du courrier. — Bas côtés. — Un tableau de Carle Vanloo, etc.

Beaux-Arts : L'enfant Jésus, tableau de M. Godeby. — La prière, tableau de M. A. Marx. Portraits (Nécrologie) : Paul Arène.

Départements. — Antibes : Démantèlement des fortifications.

Montesson : L'asile Le Peletier de Saint-Fargeau. — La façade. Les serres. La ferme. La correction paternelle. — La récréation. — Une allée centrale. Les cuisines. Cellule et jardin. Une conférence.

Texte. Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Le tombeau de Pasteur, par N. Nozeroy. — L'école Le Pelletier de Saint-Fargeau, par G. T. — Théâtres, par H. Lemaire. — L'église de Notre-Dame-des-Victoires, par Guy Tomel. — La mission du lieutenant Hourst, par Jean Hess. — Les livres d'étranges.

En supplément : *L'Épingle noire*, roman inédit de G. Lenôtre, illustrations de Parys.

Explication des gravures, Revue Comique, Récréations de la famille, Echees, Rébus, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc. — Le numéro : 50 centimes.

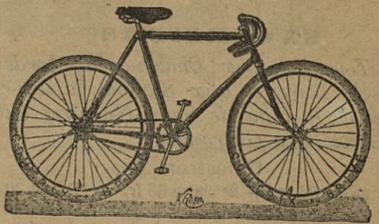
Pour cause d'agrandissement

M. Fabre a l'honneur de prévenir sa clientèle que ses ateliers d'horlogerie, bijouterie de la Boule d'Or, sont transférés
69, Boulevard Gambetta, 69

PRIME MUSICALE GRATUITE

PIANISTES lecteurs du *Journal du Lot*, découpez ce bon et envoyez-le, avec votre adresse et l'indication de votre force au piano, à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais); vous recevrez *gratis et franco* un joli morceau de musique avec le catalogue des nouveautés.

USINE A BRIVE



FABRE, horloger à Cahors.

A LA BOULE D'OR



CAHORS

FABRICATION ET RÉPARATION

D'HORLOGERIE, BIJOUTERIE & JOAILLERIE

Dorure et Gravure sur Métaux

LUNETTERIE & OPTIQUE

ÉLECTRICITÉ

Achat de Matières Or, Argent et Platine

Travaux soignés. — Prix modérés

On demande un apprenti

LA VUE POUR TOUS

PAR L'EMPLOI DES VERRES GRADUÉS

Marque déposée « CRISTAL DIAMANT »

Ces verres à foyer étendu sont ordonnés par MM. les Occulistes et Chefs de Clinique

H. FABRE

69, Boulevard Gambetta, Cahors

SEUL DÉPOSITAIRE POUR CAHORS

Monsieur BÉNATRE

Pâtissier-Confiseur,

Rue de l'Hôtel-de-Ville à Cahors,

A l'honneur de faire savoir à sa nombreuse clientèle qu'il ne cède pas son industrie. Par conséquent tous les bruits plus ou moins intéressés qui ont couru sur son compte sont absolument faux.

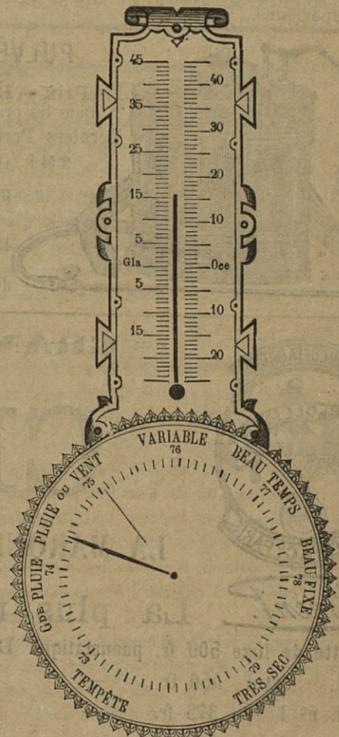
L'on trouvera chez lui toutes les dernières nouveautés en confiserie et articles du jour de l'an à des prix modérés.

A VENDRE

Plants greffés et porte-greffes, Riparias, Rupestris ou Solonis racinés ou en boutures, à de bonnes conditions.

On offre à tout acheteur sujets pour greffage du plant de Méraud, Auxerrois authentiques.

S'adresser à **COUAILLAC François**, à Foussal, par Luzach (Lot).



Baro-Thermomètre

Température minima du jour : 9,4
Id. maxima de la veille : 15,2.
Hauteur d'eau tombée la veille exprimée en millimètres : 1.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

1^{er} Itinéraire

1^{re} classe 86 fr. — 2^e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme, ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

2^e Itinéraire

1^{re} classe 54 fr. — 2^e classe 44 fr. — Durée 15 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande soit faite au moins trois jours à l'avance.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris. (via Montauban-Cahors-Limoges, ou via Figeac-Limoges).

3^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (via Montauban-Cahors-Limoges ou via Figeac-Limoges).

Durée de validité : 30 jours. Prix des billets : 1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 122 fr. 50.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn, etc.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi, et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salles-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

Billets d'aller et retour de famille, pour les stations thermales, hivernales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salles-de-Béarn.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets de famille de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, comportant une réduction de 20 à 40 0/0, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales, hivernales et balnéaires du Midi, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salles-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit est fait sur demande adressée à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

LE MONDE MODERNE

demandez un spécimen complet gratuit pour pouvoir apprécier cette revue-magazine unique en France

5, rue Saint-Benoît, Paris

CIGARETTES INDIENNES DE GRIMAULT & Co

Remède le plus efficace connu, contre l'ASTHME, l'OPPRESSION, l'INSOMNIE le CATARRHE et pour faciliter l'EXPECTORATION.

2 f. Dépôt toutes Pharmacies 2 f.

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Co 56, RUE JACOB, A PARIS

LA MODE ILLUSTRÉE JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND

La Mode illustrée, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux utiles et des tableaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément consacré à des romans illustrés, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille; les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de modes, de tapisserie, de crochet, de broderie, plus 24 feuilles contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Le public n'est pas contraint à s'abonner pour l'année entière; il peut s'abonner à l'essai pour trois mois.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Co, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Prix pour les départements : 1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. — 4^e édition, avec une gravure colorée chaque numéro : 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également, soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Hiver.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

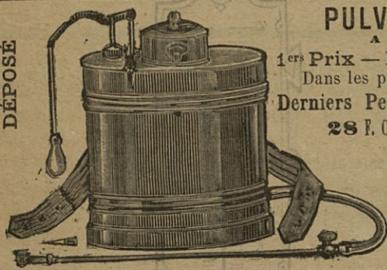
Cave Bordelaise

M. LASSERRE, ANCIEN CHEF DE SECTION

M. COMBARIEU, Successeur

3, rue de la Mairie, CAHORS

Livraisons au détail et à domicile de vins vieux en bouteilles de Bordeaux-Médoc, vieux Cahors, vins blancs secs et doux de la Gironde et de Banyuls-sur-Mer (garantis de raisins frais), Grenache, Muscat et Banyuls supérieur (vins de propriétaire), Cognacs, Rhums, Armagnacs de 1^{re} marque. Spiritueux, Liqueurs de marque, Champagnes, Vins en fûts et Eaux minérales. — Prix très réduits sur tous les articles eu égard à leur qualité tout-à-fait supérieure.



PULVÉRISATEUR-DEPEYRE

A pompe directe et air comprimé
1^{er} Prix — Hors Concours — Médailles d'Or
Dans les principaux Centres viticoles de France
Derniers Perfectionnements. Appareil garanti
28 F. CUIVRE JAUNE — 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant
Chevalier du Mérite Agricole
18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot)

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt.

VIN DE PEPTONE DE CHAPOTEAUT

Contient la viande de bœuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On nourrit avec lui les Anémiques, les Convalescents, les Phisiques, les Vieillards et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter.

La pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter à l'INSTITUT PASTEUR.

Dépot dans toutes les Pharmacies

GUÉRISON Certaine et Radicale de toutes les AFFECTIONS de la PEAU

Dartres, Eczéma, Acné, Pityriasis, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, etc., etc.

MEME DES Plaies et Ulcères variqueux très incurables.

Ce Traitement qui a été essayé dans les HOPITAUX avec le plus grand succès et présenté à l'Académie de Médecine ne dérange pas du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le 2^e jour, il produit une amélioration sensible.

M. LENOIR, Médecin-Spécialiste, ancien Aide-Major des Hôpitaux M^{rs}, 9, rue de Turin, PARIS. Consultations gratuites par Correspondance.

Le propriétaire-gérant : LAYTON.

PIANOS MUSIQUE & ORGUES

Ancienne Maison TRUFFIER, fondée en 1852

Arthur LAGAPE, facteur-accordeur de Pianos & Orgues

SUCCESSEUR

2, Rue Taillefer et place Francheville, 40, Périgueux

LOCATION depuis 8 fr. par mois à l'année

PIANOS ENTIEREMENT NEUFS

Rendus franco chez le client. Accord gratuit

Vente, Location, Échange, Accords, Réparations

Pour tous renseignements, s'adresser chez M. VIGOUROUX,

Organiste de la Cathédrale et professeur de piano,

Rue Clément-Marot, CAHORS

Vignes Américaines

LES PLUS ANCIENNES DU DÉPARTEMENT

PAR MILLIONS de plants à la vente

en boutures, racinés et plants greffés soudés de toutes variétés

Grandes quantités de boutures pour greffage, 1 mètre de long 0,006 millimètres au petit bout.

Gamay x Couderc, Aramon x Rupestris Ganzin, Mourvèdre x Rupestris, Bourisquon x Rupestris, Riparia Gloire, Grand Glabre, Rupestris Phénomène du Lot, etc., etc. Ce dernier s'adapte à plus de 60 0/0 de calcaire. L'essayer c'est l'adopter.

Envoi franco des Catalogues prix-courant et notice sur le Rupestris Phénomène du Lot.

Vins des côtes du Lot, depuis 80 fr. la barrique logé et en sus franco sur wagon Puy-l'Évêque. Envoi d'échantillon franco contre 1 fr. en timbres-poste.

Vient de paraître :

Nos Expériences Pratiques sur la Culture des Vignes Américaines. Prix : 3 fr. (franco poste).

5^{me} édition, revue et considérablement augmentée. En vente chez l'Auteur, chez M. Girma et principaux Libraires.

Pour toute commande de 100 francs en vins ou plants, nous donnons un exemplaire de notre ouvrage.

S'adresser au propriétaire, M. Victor COMBES, Chevalier du Mérite Agricole, à VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot).



GRANDE MARQUE NATIONALE

CLÉMENT

LA MARQUE LA PLUS CONNUE DU MONDE ENTIER

La plus réputée — La meilleur marché

Bicyclette de luxe 500 fr. pneumatique DUNLOP	Bicyclette de luxe p ^{rs} dames 575 fr. pneumatique DUNLOP
id. extra 450 fr. — —	id. n° 1 id. 450 fr. — —
id. n° 1 375 fr. — —	id. n° 2 id. 375 fr. — —
id. n° 2 300 fr. — —	Tricycle pour dames 700 fr. — —
Bicyclette-Tandem 750 fr. — —	Tricycle pour hommes 700 fr. — —

Tricycle automobile CLÉMENT, Prix : 1,600 fr. avec le moteur Dion et Bouton.

Toutes les roues des machines CLÉMENT sont montées avec les nouveaux rayons tangents incassables renforcés aux deux bouts.

Demander le catalogue à M. Jean LARRIVE, agent général, A CAHORS.

DES AGENTS SÉRIEUX SONT ACCEPTÉS DANS TOUS LES CANTONS DU LOT.